

la p. 135 reproduit une page d'un manuscrit de 1507 (Piacenza, Biblioteca Passerini Landi, Cod. 33 Fol. 100r) où sont représentées, en marge du texte, des figures géométriques donnant à voir les différentes formes atomiques. La p. 192 reproduit une magnifique gravure illustrant la théorie de la pluralité des mondes, tirée de l'ouvrage de Thomas Wright, *An Original Theory or New Hypothesis of the Universe*, London, 1790. Nous ne saurions terminer sans exprimer un regret, l'absence de citations ou de termes en langue grecque dans cet ouvrage où les théories physiques des anciens grecs sont largement sollicitées. Cette absence n'est globalement ni préjudiciable ni invalidante mais elle se fait sentir ponctuellement. Ainsi, à la p. 165, l'auteur renvoie à un commentaire d'Alexandre d'Aphrodise à Épicure (frg. 290 Usener), passage très précis portant sur les mélanges d'atomes. Une traduction du passage est proposée. Compte tenu de l'enjeu de ce commentaire, sur un point à la fois fondamental et technique de la physique épicurienne, un accès au texte original aurait été souhaitable. S'agissant de commentaires sur des points de doctrine, la traduction seule s'avère insuffisante. Malgré les quelques réserves exprimées sur certains aspects, formels pour l'essentiel, de cette ambitieuse étude, il faut reconnaître dans ce travail une réflexion novatrice en matière d'histoire des idées, fondée sur une riche documentation et sur l'exploitation ponctuelle mais judicieuse de données archéologiques récentes. Cette contribution de M. Beretta ne sera pas une monographie de plus venant s'ajouter à une liste abondante d'études portant sur Lucrèce et sa philosophie mais, de par sa longueur de vue et sa capacité à conceptualiser au regard de l'histoire de la pensée, elle apporte de nombreux éclairages stimulants et originaux sur un texte qui continuera à fasciner les lecteurs.

Frédéric LE BLAY

Philip HARDIE (Ed.), *Augustan Poetry and the Irrational*. Oxford, Oxford University Press, 2016. 1 vol., 327 p. Prix : 75 £. ISBN 978-0-19-87472-8.

Ce volume d'actes émane d'un colloque tenu en août-septembre 2012 à l'Université de Cambridge dans le cadre d'un réseau international sur *la poésie augustéenne*. L'intitulé du volume peut laisser perplexe, tant la notion d'irrationnel est difficile à cerner, et peut recouvrir des problématiques très différentes : le fantastique et/ou le merveilleux, la contradiction logique, l'hyperbole ou l'*adynaton* rhétoriques, la psychologie des passions, la mystique dionysiaque, etc. On comprend certes que l'unité d'une telle approche se définit plutôt par ce à quoi elle s'oppose plus ou moins implicitement : l'image d'un « classicisme augustéen » rationnel, ordonné et « apollinien », image un peu réductrice et « post-nietzschéenne » à certains égards, mais qui est tout de même bien représentée (sous une forme scientifiquement étayée) dans la tradition critique universitaire. Le but de cet ouvrage est évidemment de nuancer cette image globale plutôt que de la renverser radicalement. Mais le risque est réel, compte tenu de la polysémie du terme d'« irrationnel » que j'ai pointée plus haut, de voir le recueil partir un peu dans tous les sens, au gré des intérêts de chacun, sans parvenir à une véritable vision d'ensemble. Cet écueil est en partie évité (mais en partie seulement) par la longue et riche introduction de Ph. Hardie (p. 1-33). Celle-ci ne se borne pas, comme c'est souvent le cas, à un résumé anticipatif des différentes contributions tentant de rétablir acrobatiquement une cohérence *a posteriori*, mais offre un panorama

synthétique d'une grande clarté, assorti d'une réflexion approfondie, sur les différentes modalités d'approche de la problématique de l'irrationnel dans la poésie augustéenne : la question du *furor* dans l'œuvre virgilienne, le problème de la folie amoureuse dans l'épigramme, la place du Dionysisme, le statut de l'irrationnel dans la poésie didactique, les figures féminines de déraison. Les références aux contributions particulières viennent s'insérer naturellement au fil de cette réflexion générale, de sorte que celle-ci donne l'impression de leur préexister plutôt que l'inverse. Au nombre des facteurs d'unité, on peut aussi mentionner la bibliographie générale à l'anglo-saxonne (que l'on apprécie ou non ce système), l'index des passages cités, et l'index général. Dans le détail des différentes contributions, l'unité est moins évidente, même si des regroupements thématiques ont été tentés. La première partie s'intitule : « Civil War: Expiation and the Return of the Repressed ». Elle regroupe trois communications, dont les deux premières ont en commun d'être centrées sur l'*Énéide*. Celle de E. Gusti (« My Enemy's Enemy is My Enemy: Virgil's Illogical Use of *metus hostilis* »), si elle se rattache un peu « par la bande » à la question de l'irrationnel (elle a pour objet les jeux d'identification implicite à géométrie variable, par le biais de l'allusion intertextuelle, entre communautés ethniques : Perses, Carthaginois, Romains, Troyens, Grecs...), n'est pas l'une des moins marquantes du recueil, et constitue un apport très important aux études sur l'intertextualité virgilienne. Celle de S. Rebeggiani (« Orestes, Aeneas, and Augustus: Madness and Tragedy in Virgil's *Aeneid* »), sur laquelle je reviendrai, est à mes yeux l'une des meilleures du volume. Celle de M. Labate (« The Esquiline and Witches in Horace ») offre un bon aperçu d'ensemble sur l'imaginaire fantastique lié à l'Esquilin, même si son lien avec les précédentes est moins évident. Vient ensuite une série de trois communications sous le chapeau : « Order and Disorder: Counting and Account ». Deux d'entre elles sont centrées sur les *Géorgiques* : celle de Chr. Hass, « Beyond *Cosmos* and *Logos*: An Irrational Cosmology in Virgil, *Georgics* 1. 231-58 ? », consacrée aux problèmes de cohérence de la cosmologie virgilienne, et celle d'E. Gowers, « Under the Influence: Maecenas and Bacchus in *Georgics* 2 » sur laquelle je reviendrai également. Entre les deux, celle de J. P. Schwindt, « The Magic of Counting: On the Cantatoric Status of Poetry (Catullus 5 and 7; Horace *Odes* 1. 11) », qui s'intéresse notamment au dénombrement de l'indénombrable, rend l'unité de cette section un peu problématique. Ce n'est pas le cas de la troisième (« Reason and Desire »), dont l'unité repose sur le corpus élégiaque et sur la problématique du *furor* érotique. On y trouve une étude des usages « irrationnels » de la figure d'Apollon avec J. Burkowski (« Apollo in Tibullus 2. 3 and 2. 5 »), une démonstration de la portée érotodidactique à l'usage des femmes de l'*Ars amatoria* avec J. Fabre-Serris (« The *ars rhetorica*: An Ovidian *remedium* for Female *furor*? »), un article sur le *furor* propertien de D. O' Rourke (« The Madness of Elegy: Rationalizing Propertius »), et au milieu, un examen de la réécriture ovidienne dans une perspective « pré-gothique » dans l'épître d'Héloïse à Abélard d'Alexander Pope, sous la plume de W. Fitzgerald (« Augustan Gothic: Alexander Pope reads Ovid »). La quatrième section (« Self-contradictions: Philosophy and Rhetoric ») réunit le pénétrant article, à dominante philosophique, de M. Citroni, « The Value of Self-deception: Horace, Aristippus, Heraclides Ponticus and the Pleasures of the Fool (and of the Poet) », et l'aperçu (un peu aporétique) de S. J. Heysworth sur les aspects hyperboliques de l'éloge impérial (« Irrational

Panegyric in Augustan Poetry »). On revient, indirectement, à Virgile dans la dernière partie (« Virgilian Figures of the Irrational ») avec les articles de S. Clément-Tarantino et de Ph. Hardie, réunis autour de la représentation de figures surnaturelles menaçantes et respectivement consacrés aux commentateurs de Virgile (« *Caderent omnes a crinibus hydri*: The Problems of the Irrational in the Juno and Allecto Episode in *Aeneid* 7 ») et à la postérité virgilienne dans l'image du Géant dans les *Lusiades* (« Adamastor and the Epic Poet's Dark Continent »). Ces communications sont très diverses par leur méthode et l'intérêt de leur apport. Si certaines sont nettement structurées autour d'une idée directrice et organisées dans une perspective démonstrative (comme celle de J. Fabre-Serris), d'autres sont un peu plus flottantes dans leur démarche et leur propos. À cela s'ajoute que certaines ne cultivent pas spécialement la clarté. Mais je voudrais mettre surtout en valeur deux communications qui me paraissent particulièrement importantes, et entre lesquelles se dessine une vraie convergence de fond au regard de la problématique du recueil. Il s'agit, d'une part, de l'article d'E. Gowers sur les aspects « dionysiaques » du livre II des *Géorgiques*, et d'autre part surtout, de la très suggestive étude sur l'assimilation entre Oreste et Octave chez Virgile par S. Rebggiani (dans la continuité des travaux de M. Dewar), où l'auteur développe une lecture apologétique et pro-augustéenne de cette assimilation, qui donne à la vengeance notoirement brutale de Jules César par Octave une sorte de précédent mythique pour mieux en « déminer » la mémoire. Ces deux contributions ont en commun de sortir de l'opposition schématique entre *furor* et *pietas* d'une part, et entre Dionysisme et Apollinisme d'autre part, dans laquelle on enferme encore trop souvent la poésie augustéenne (que ce soit dans une perspective pro- ou anti-augustéenne, d'ailleurs), et de montrer comment celle-ci assimile consciemment, de façon « compréhensive », une part d'irrationnel dans une perspective de réconciliation des antagonismes et de synthèse des contraires. Cette stratégie parfaitement rationnelle de récupération et d'intégration de l'irrationnel est peut-être finalement un des traits principaux de l'« irrationnel augustéen » que ce volume aura contribué, par le biais notamment de ces deux articles marquants, à faire ressortir, et ses modalités précises offrent encore un vaste champ d'exploration. François RIPOLL

Hans-Peter STAHL, *Poetry Underpinning Power. Vergil's Aeneid: the Epic for Emperor Augustus. A Recovery Study*. Swansea, The Classical Press of Wales, 2016. 1 vol. XII-488 p. Prix : 45 £. ISBN 978-1-910589-04-5.

Éditeur en 1998 d'un recueil d'articles marquant sur Virgile chez le même éditeur (*Vergil's Aeneid: Augustan Epic and Political Context*), H.-P. Stahl est connu dans le monde des spécialistes de Virgile comme le plus ardent pourfendeur des thèses de l'« École de Harvard » et de sa lecture pessimiste et anti-augustéenne de l'*Énéide* (tendance critique qui s'est affirmée à partir des années 1960, dans la filiation de l'ouvrage de V. Pöschl, *Die Dichtkunst Vergils*, et qui reste encore influente de nos jours, avec des représentants talentueux comme R. F. Thomas). Cet important ouvrage, synthèse des réflexions de l'auteur sur le sujet, se présente donc à la fois comme une vigoureuse réfutation des thèses harvardiennes et comme une réaffirmation puissamment argumentée de la dimension pro-augustéenne de l'*Énéide*. Plus